Billet de Ronceval : toutes ces fêtes...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-233340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Toutes ces fêtes...

Pierre à Louis ronchonnait. Ce n'est pas l'homme à se plaindre des autres pour qu'on le plaigne à son tour. Non ! quand il a la moindre sur le cœur, ça part !

Avant-hier, il en avait à toutes ces fêtes !

— On n'en finit pas : en une semaine, il y a quasi quatre dimanches. Notez bien, qu'il disait, qu'on n'a rien contre les fêtes, mais il les faudrait plus espacées, et encore, avec ces gens qui profitent de « faire le pont », comme ils disent, et qui vous sautent du jeudi soir au mardi matin, comme si c'était un immense dimanche.

Bref ! Pierre à Louis en avait gros sur le cœur.

Le greffier écoutait : on n'avait plus qu'à attendre. Et ça est venu :

— Cher ami Pierre, qu'il a dit, tu as la chance d'être jeune et tu nous le montres bien. Attends un peu que les années soient derrière toi, et tu comprendras : tu n'auras même plus envie de penser le contraire de ce que tu nous dis si gentiment par ce matin d'avril. Dans cette affaire, il y a toi d'un côté et, de l'autre, ceux d'en face, qui n'ont pas des idées du même calibre que toi. Toi, tu as de tout, et assez ! Quand tu veux sortir, tu sors, ton personnel est là. Tu disparaîtrais que tout marcherait quand même. Ta femme te regretterait, rapport à ce que tu es de bonne commande et que tu écoutes ce qu'elle te dit (savoir si tu le fais ?...). Tu es donc pourvu largement, et la liberté, tu te la donnes, quand tu veux.

» Les autres ! ils sont moins bien partagés. On peut même dire qu'on ne leur partage pas grand-chose : alors, tout ce qu'ils peuvent accrocher, c'est du bon, et tu imagines le régal d'un dimanche qui dure quatre jours ! D'ailleurs, parmi toutes ces fêtes, on te voit au culte, tu vas montrer au bon Dieu que tu ne l'as pas oublié, et c'est le moins que tu puisses faire, vu que tu as joliment l'air d'être dans la bonne liste. Pourquoi veux-tu te montrer plus crouïe que tu n'es ? Si ces gens à fête t'ennuient, ne les regarde pas, laisse-les fêter à leur manière ce qui leur fait tant plaisir. Ils ne te prennent rien, cela ne te coûte rien et cela ne te dérange pas. Tu sais, ami Pierre, ceux qui ne sont pas gâtés sont vite contents : ce fameux « pont », ils en rêvent un an à l'avance ! Toi qui ne manques de rien, tu ne peux pas les comprendre. Enfin, ce temps de fêtes est vite bas et tu vas pouvoir te rattrapper les jours d'après. Même si ces gens de fête s'en vont courir par les Espagnes, à Venise ou à Paris, il faut bien qu'ils rentrent, reprennent la chaîne... et il leur faut attendre longtemps pour retrouver un « pont » et y aller gambader... Toi, si tu réfléchis la moindre ?... ou quoi ? »

Et le greffier est parti avec Pierre à Louis : on aurait dit qu'il avait quelque chose à lui montrer dans sa cave.

St-Urbain.